

Leçon 1

RUTH

« Le petit livre de Ruth, qui suit celui des Juges, comporte seulement quatre-vingt-cinq versets; mais ceux-ci renferment un jardin de roses parfumées et pleines de calices mystiques, comme celles que le voyageur moderne trouve encore en cours de floraison, et qui s'enroulent autour des ruines solitaires d'Israël et de Moab, de ce côté du Jourdain et au-delà. On ne peut trop estimer la signification et la beauté de ce bref récit, quel que soit le regard que l'on y porte. La pensée qui le remplit, la valeur historique qui le marque, ou la forme pure et charmante sous laquelle il est transcrit. » – Paulus Cassel

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Fait remarquable, dans les deux livres de la Bible qui portent un nom de femmes, l'une était juive (Esther) et épousa un non-juif princier (le roi Assuérus), tandis que l'autre était non-juive (Ruth) et épousa un Israélite éminent (Boaz). Autre point commun important entre ces deux femmes : toutes deux ont joué un rôle dans l'accomplissement du dessein rédempteur de Dieu. Dieu s'est servi d'Esther pour épargner la destruction de son peuple, (fête traditionnelle juive Purim) et Il s'est servi de Ruth, comme le lien généalogique important dans la lignée messianique, premièrement avec David, et finalement avec Christ, qui sauvera son peuple de ses péchés. Selon Matthieu 1.5, Boaz descendait de Rahab, presque certainement la Rahab de Jéricho. Et voilà que Ruth, elle aussi d'origine non-juive, entre dans la lignée de Christ comme épouse de Boaz. À la fois Rahab et Ruth illustrent la grâce de Dieu car d'après la Loi, elles auraient dû être toutes les deux exclues d'Israël à cause de leurs origines ethniques.

« Le livre de Ruth, constate McGee, est essentiellement l'histoire d'une femme, histoire à laquelle Dieu donna son approbation en l'incluant dans la bibliothèque divine. »

Un incident survenu à Benjamin Franklin, homme d'État et inventeur américain, illustre bien le charme et la beauté de ce livre. Pendant que Franklin servait à la cour de France, il entendit certains aristocrates dénigrer la Bible, affirmant qu'elle était indigne d'être lue, manquait de style, et ainsi de suite. Il n'était certes pas croyant lui-même, mais sa jeunesse passée dans les colonies américaines lui avait fait connaître l'excellence littéraire de la Bible. Il décida donc de jouer un petit tour aux Français. Il copia le livre de Ruth à la main en changeant tous les noms propres en noms français, puis il lut son manuscrit devant un auditoire distingué. Ils furent tous saisis d'admiration devant l'élégance et la simplicité de cette histoire touchante!

« Charmant! Mais où avez-vous trouvé ce chef-d'œuvre de la littérature, Monsieur Franklin ? » « Cela vient de ce Livre que vous méprisez tant, répondit-il, la Sainte Bible ! » À Paris ce soir-là, certains devinrent rouges de confusion, tout comme cela devrait se produire dans notre société actuelle, qui, faute d'étudier la Parole de Dieu, demeure bibliquement illettrée.

II. AUTEUR

Le livre de Ruth est anonyme, mais selon la tradition juive, Samuel en est l'auteur. Puisqu'il se termine sur la mention de David, l'auteur n'aurait pas pu l'écrire avant l'époque de ce dernier. Il est possible que Samuel, qui oignit David roi, ait rédigé ce livre afin d'indiquer la lignée du nouveau monarque.

III. DATE

Le nom de David apparaît en 4.17 et 22 comme le point culminant auquel l'histoire de Ruth conduit le lecteur. Aussi il est probable que ce livre ait été écrit pendant ou immédiatement après son règne (1011 à 970

av. J.-C.) ou au moins après l'onction de David par Samuel.

Jensen écrit : « Ce livre fut probablement rédigé avant l'époque de Salomon, successeur au trône de David, car sinon l'écrivain aurait probablement inclus le nom de Salomon dans la généalogie. L'auteur était donc contemporain de David. »

Toutefois, certains préfèrent une date ultérieure, en partie du fait que l'auteur estimait nécessaire d'expliquer la coutume qui consistait à ôter son soulier pour valider une affaire (4.7), ce qui suggère un certain laps de temps entre la pratique de cette coutume et la rédaction du livre de Ruth.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Les événements du livre de Ruth se déroulent à l'époque des Juges (1.1). Alors que la plus grande partie de la nation erre loin de l'Éternel, une jeune femme du nom de Ruth, d'origine non-juive mais dont la foi resplendit, entre en scène.

Le mot-clé du livre est « racheter ». Un autre mot-clé, « parent », apparaît douze fois. Boaz est un parent disposant du droit de rachat qui rachète la terre ayant appartenu à Élimélec et qui engendre une postérité pour pérenniser son nom de famille. Il préfigure notre Rédempteur, Jésus-Christ, tandis que Ruth, la femme moabite, représente l'Église, épouse de Christ rachetée par sa grâce merveilleuse.

I. UN SÉJOUR A MOAB (1.1-5)

1.1-2 Au commencement du livre, nous faisons la connaissance d'une famille juive qui, à cause d'une famine, quitte Bethléhem (la maison du pain) de Juda (la louange) et s'installe dans le pays de Moab, au sud-est de la mer Morte. Les parents s'appellent Élimélec (mon Dieu est Roi) et Naomi (beauté, douceur). Leurs fils s'appellent Machlon (malade) et Kiljon (languissant). Il aurait été préférable de rester dans le pays et de se confier en Dieu que d'émigrer en Moab. Ephrata (racine d'Éphratiens), nom ancien de Bethléhem, signifie fécondité.

L'époque des juges se caractérise par une décadence morale. Il n'est pas surprenant donc que le pays soit en proie à une famine, châtement promis par Dieu pour toute désobéissance (Lé 26.18-20). Élimélec n'aurait pas dû quitter la Terre promise, surtout pour s'installer dans le pays de Moab ! N'avait-il donc jamais lu Deutéronome 23.3 à 6 ? Pourquoi ne pas s'installer chez ses frères israélites à l'est du Jourdain ? Il emmène sa famille hors de la terre des vivants jusque dans un lieu de mort et de stérilité (Machlon et Kiljon n'engendrent pas d'enfants).

1.3-5 Après la mort d'Élimélec, ses fils épousent des femmes moabites : Machlon épouse Ruth (4.10) et Kiljon épouse Orpa. Deutéronome 7.1-3 n'interdit pas spécifiquement aux Israélites d'épouser des Moabites, mais d'après d'autres passages, cette loi les englobait aussi (Esd 9.1-2 ; Né 13.23-25). En outre, la loi interdisait spécifiquement aux Moabites d'entrer dans l'assemblée de l'Éternel jusqu'à la dixième génération (De 23.3). Cependant, comme nous le verrons, la grâce prédomine, dans le cas de Ruth, permettant à son descendant David, de devenir roi d'Israël.

Après dix ans... Machlon et Kiljon meurent eux aussi, laissant Naomi avec deux belles-filles étrangères, Orpa et Ruth.

II. LE RETOUR À BETHLÉHEM (1.6-22)

1.6-15 Lorsque Naomi entend que la nourriture est abondante en Juda, elle décide d'y retourner; ses deux

belles-filles se mettent en route pour l'accompagner. Cependant, lorsqu'elle leur rappelle qu'elle n'a plus de fils à leur offrir comme maris et les exhorte donc à retourner chez elles au pays de Moab, Orpa embrasse sa belle-mère et y retourne.

Remarquez les différentes attitudes des trois veuves. Naomi, privée d'un mari et d'une famille, par le jugement divin, s'afflige. Orpa, ayant pris au sérieux les paroles de sa belle-mère, s'en va, choisissant la ligne de conduite la plus facile. Par contre, Ruth, s'attache, restant fidèle à Naomi malgré les derniers découragements, ne veut pas laisser cette dernière. La vie avec Naomi, ne sera pas facile, elle le sait. Un dur travail et la pauvreté les attendent, car aucun homme ne pourvoira à leurs besoins. En outre, Ruth devra affronter l'éloignement de chez elle et de ceux qu'elle aime.

1.16-17 Ruth ne laisse pas Naomi. Par l'une des déclarations les plus nobles faite par un non-Juif dans l'A.T., elle montre son engagement total envers sa belle-mère en optant pour la destination, la demeure, le peuple, le Dieu et même le lieu d'inhumation de Naomi.

1.18-22 Lorsque Naomi et Ruth arrivent à Bethléhem, par une coïncidence divine, c'est le commencement de la moisson des orges, la saison des prémices (préfigurant la résurrection de Christ). Toute la ville, émue de revoir Naomi, l'accueille chaleureusement en l'appelant par son nom.

Elle proteste. « Ne m'appellez pas Naomi (douceur) ; appelez-moi Mara (amère), car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume ». Elle était dans l'abondance à son départ (c'est-à-dire, avec son mari et ses fils), mais l'Éternel la ramène les mains vides (c'est-à-dire, veuve et sans enfants). Il en est ainsi dans notre vie aussi : si nous abandonnons la voie de Dieu, il nous ramènera les mains vides et, en général, au moyen d'une correction sévère.